

# L'amour n'a pas d'écaillés

Spectacle pour une clowne et un musicien en quête de beauté.  
(mais le musicien il s'en fout un peu)

## Journal de bord

8 novembre 2020, Lille (J – 1 an avant la première)

Je me sens telle une alpiniste à la veille de la grande ascension pour l'Everest. Des mois de préparation, longs, pleins d'espoirs et de doutes, des journées entières à imaginer, à mettre en chantier, à discuter, à écrire ce que va être ce spectacle.

Spectacle qui a germé dans ma tête début 2019, lors de tous premiers laboratoires de recherche aux côtés de la Cie Tourneboulé, qui m'a accompagnée – et qui continue de le faire - avec tant de douceur, de bienveillance et de confiance. Je leur tire mon chapeau si elles me lisent ici.

L'envie de prendre à bras le corps le corps le clown, le papier et la rupture amoureuse remonte cependant à plus loin que ça : 2018 sûrement, 2017 peut-être. 2016 : année de la rupture pour moi avec mon amoureux de l'époque. Un monde s'écroulait.

J'ai donc choisi une longue gestation pour donner le meilleur à ce bébé : du temps, beaucoup de temps pour bien grandir dans les meilleures conditions possibles. Il sortira en grandes pompes en octobre 21 au Théâtre Massenet.

Ces derniers mois m'ont offert l'apprentissage des rouages du fonctionnement du monde du spectacle : administration d'une compagnie, comptabilité, budgets, subventions, coproductions, diffusion. En mars 2020, c'est avec joie et beaucoup de gratitude que j'accepte la proposition de Stéphanie Constantin (qui fait le regard extérieur du spectacle). Sa compagnie, la Cie des Vagabondes, me fait une place douillette pour accueillir mon spectacle et le porter administrativement.

J'ai également appris à défendre mon spectacle avec tout l'amour et la sincérité que je lui porte. Devant des programmeurs.ices toujours à l'écoute, et souvent touchés par mon propos et le cœur que j'y mets.

Je n'ai plus peur de ce genre de RV – au début je rougissais, mon cœur cognait. Au contraire, je m'y rends à présent avec fierté. Je sais que ces RV sont nécessaires pour faire vivre le projet, je sais que je suis légitime et j'arrête de m'embêter avec mes fausses croyances limitantes. Alors pendant ces RV, je présente toute ma démarche, mes envies, je m'emballe, je m'enthousiasme, je fais passer ce qui me fait vibrer... *Imaginez comme ça va être bien, comme ce que je raconte est intéressant et touchant...*

Je ris, je ris parce que c'est narcissique. J'apprends cela aussi. Mais sans une (petite) dose de narcissisme – ou plutôt d'estime de soi – il n'y aurait pas de prise de parole, de positions, il n'y aurait tout simplement pas d'art ou de politique. Alors j'assume.

Parce que je sais qu'avec « L'amour n'a pas d'écaillés », je veux toucher le cœur des gens. Mon souhait le plus profond est de partager avec le public ce qui nous serre le cœur, à tous et à toutes, au moins une fois dans la vie : comment se relever après un chagrin d'amour ? Comment s'en sortir avec la vie ? Comment réussir à refaire vivre les rêves ; les idéaux, les utopies essentielles pour tenir debout quand on croit que tout est fini ?

Et puis il y a dix jours, le deuxième confinement tombe. Et moi avec. Cela résonne étrangement avec le cœur de mon spectacle. Je me sens les ailes coupées ; j'ai du mal à respirer depuis une semaine, ma poitrine est oppressée.

Alors bien sûr – heureusement- la résidence au Théâtre Massenet à Lille est maintenue !

Merci à la belle équipe féminine de ce lieu, de vaillantes combattantes !

Mais la montagne de questions pour le futur de nos métiers que cette crise amène n'était pas un col que j'avais prévu de franchir dans mon aventure. Personne d'ailleurs ne l'avait vu venir.

Je voudrais être légère, je n'y arrive pas. J'ai peur d'avoir perdu l'essence de mon métier : la beauté, la croyance en des jours heureux, la ferveur et la fureur de dire et d'être ensemble.

Ariane Ascaride a tout à fait dépeint mon sentiment dans une lettre récente au Président sur France Inter « Ils ont écorché les rêves de ceux qui rêvent »...

N'est-ce pas essentiel que de rire, de sortir, de pleurer, de s'émerveiller, de lire, de danser, de chanter ? Comment peuvent-ils nous juger non essentiels ? Ce terme me révolte viscéralement. En silence, je souffre avec mes comparses de scène, de plateau...

La semaine prochaine je sens que je vais me raccrocher à mon nez de clown comme à une bouée en pleine tempête.

Et puis tout de même, il y a eu de bonnes nouvelles : les tutelles – DRAC, Région, ville de Lille – à qui j'ai demandé des subventions m'ont annoncé ce mois-ci qu'elles me soutenaient financièrement. Et le superbe apport qu'elles y mettent m'encouragent et me donne à penser encore une fois que j'ai raison de croire en ce projet. Je suis soulagée, heureuse à l'idée que nous pourrions mon équipe et moi (Rémy le musicien, Clémentine la scénographe, Stéphanie le regard extérieur, Marie la dramaturge, Jérémie le créateur lumière, Audrey et Sarah les administratrices, Sylvain le constructeur, Célia la costumière) créer dans de bonnes conditions. Pour un premier projet professionnel, que tout le monde puisse être payé et défrayé est une sacrée chance ! Cela devrait être normal – nous faisons un « vrai » métier, mais ce n'est hélas absolument pas chose courante.

Tout à l'heure, dans ma salle de bains, j'ai eu une idée folle : me tenir dans une foule, dans un concert et ressentir la liesse m'envahir. L'idée amère que cela ne pourrait peut-être plus jamais arriver (ou en tous cas que masqué.es et « distancié.es ») m'a fait pleurer.

Je fais un vœu. Madame la fée, je voudrais un carnaval de Dunkerque, ou un concert à l'Olympia, ou une immense fête d'anniversaire avec 200 personnes, ou un bal populaire... N'importe quoi, pourvu qu'il y ait des gens, et que l'on ait plus peur de se toucher, de se parler et de s'embrasser.

Alors Madame la fée si tu ne m'entends pas ou que, fatiguée des déboires de ce monde qui tanguent, tu as rangé ta baguette magique au placard, je te jure que je vais l'exaucer mon vœu.

A la veille de rechausser les bottes à poil et les jupons fripons d'Adélaïde Anaconda (c'est ainsi que ma clowne se nomme), je te jure que je vais lui offrir ça dans une impro. De lui faire goûter un bain de foule imaginaire. On va pas se priver tiens, manquerait plus que ça.

J'ai tant besoin de lumière.

Demain, je m'en irai la rallumer. A tâtons. La traquer, la capturer, la réapprovoiser,

voir ce qu'il en reste.

Et dans un an, promis, je vous la donne en spectacle. N'en déplaise à Madame la fée.

Justine Cambon